

témoignent à la fois de la prodigieuse impureté de l'eau d'inondation et de la manière dont une partie des talus de sable est disparue.

L'eau de la rivière Ste-Anne est encore absolument impotable ; elle va rester dans cet état tout l'été, vu le travail d'érosion que fait sans cesse la rivière dans la partie meuble de son lit. Il y a même à craindre qu'elle ne reste dans un état analogue pendant plusieurs saisons consécutives.

Je renonce à évaluer, même approximativement, le nombre des arbres qui ont été brisés et qui gisent maintenant sur place ou qui sont épars sur les rivages. Toutes les anses, tous les bas-fonds en sont couverts, sans compter le nombre phénoménal de ceux qui ont été entraînés au fil de l'eau et jetés dans le fleuve.

Voilà un résumé des observations que j'ai pu faire pendant les quelques jours que j'ai passés sur les lieux du désastre. Plusieurs problèmes de détail restent encore à étudier, mais je ne crois pas que leur solution affecte sérieusement les conclusions générales auxquelles je suis arrivé.